ouvert une enquête au cours de laquelle procès-verbal a été dressé à la charge du sieur Delescluse.

Le feu au peignage Vinchon

Hier soir, vers huit heures 1/4, un commencement d'incendie s'est déclaré dans le peignage de l'Epeule, chez M. Vinchon, rue du Marquisat.

Il a été presqu'aussitôt éteint, grâce au prompte secours organisés par le personnel.

Les pompiers, avertis par l'avertisseur n° 48, sont arrivés rapidement sur les lieux, mais les pompes n'ont pas eu à fonctionner.

Les dégâts s'élèvent à 3 ou 400 francs, couverts par des assurances.

Les funérailles d'un ancien combattant de 1870-1871

Samedi matin, à huit heures et demie, ont eu lieu les funérailles de M. Crépin-Charles, membre de la société des anciens combattants de 1870-71 « l'Ancienne », demeurant quai de Calais.

Au cimetière, M. Maurice Lepus, vice-président de la société a prononcé un captivant discours dont nous extrayons le passage suivant :

Messieurs,

Avant de quitter ce lieu, je tiens à adresser à Charles Crépin, au nom de la société des anciens combattants de 1870-71 « l'Ancienne », dont il fit partie, un dernier adieu.

Notre regrette camarade, que nous conduisons aujourd'hui au champ de repos, a des titres nombreux au souvenir de ceux qui ont commencé d'armer.

Entré au service le 1er octobre 1866, il fit la campagne de 1870 sous les ordres du Maire avec le 6me régiment d'infanterie de Lagrée et prit part aux sanglantes batailles de Gravelotte et de Saint-Privat, où le membre et sous le courage l'emporte.

S'il est glorieux de triompher avec la victoire, il ne l'est pas moins et même plus, de succomber sous le nombre, dans une lutte inégale.

Interné ensuite à Grosse-Glogan (Silésie) il partagea avec ses camarades de captivité les souffrances d'une longue captivité où il contracta le germe de la maladie qui nous l'a ravi si spontanément.

Après avoir fait bilan de ses défaut travailleur infatigable, M. Maurice Lepers, au nom de la société adresse un dernier adieu à Crépin.

Hippodrome de Roubaix

Lundi 9 janvier à 8 heures 1/2 aura donné à l'Hippodrome une seule représentation de la *tournée des Folies-Bergères, Directeur, M. O'Brien.*

Cette troupe dont on dit le plus grand bien est composée de 12 attractions n'ayant jamais paru à Roubaix.

Nul doute qu'elle n'obtienne ici le même succès qu'à Lille où elle vient de donner 15 représentations consécutives.

Cours de Géographie commerciale

Séance du 9 janvier. — La population autrichienne. — Les indigènes. — Les cavriets. — Les colons libres. — Le péril jaune en Australie : les Chinois, les Japonais, les Hindous. — Les Polynésiens dans la Nord-Est. — Les lois et mesures relatives des divers états australiens. — Les colonies européennes dans les grands centres et leur rôle. — Devoir de François.

Bouchée de Pain

Dons reçus. — Etrennes de deux petits garçons après une visite à l'œuvre avec leur mère : 2 fr. — Anonyme : Un voiture vieux bois à brûler — Anonymes : Divers lots vieux vêtements et chaussures — M. Villaert Caron, spécier, rue des Longues-Haies : 30 kilos d'haricots.

⁂

Le comité rappelle que la grande souscription avec primes est ouverte et que l'on peut souscrire chez tous les débitants de tabacs.

LE ROI DES CAFÉS

Le plus hygiénique, le plus économique, qualité extra, mélange spécial, Médaille d'or.

ADOPTÉ PAR L'ARMÉE

En vente, gros et détail : **68, rue de l'Epeule, et 206, rue des Arts, Roubaix.** n.o.

M. le docteur Delattre, médecin-accoucheur, de la Maternité Boucicaut, informe sa nombreuse clientèle, que sa clinique n'est plus située 97, rue de Tourcoing, **mais 199, rue de Lille.**

Les consultations gratuites pour les maladies des femmes, des enfants et les maladies de grossesse auront lieu tous les **mardis** de 2 heures à 3 heures, **199, rue de Lille.**

Consultations tous les jours, de 1 à 3 heures. n.o.

TOURCOING

Procédés cléricaux

Véritablement c'est perdre son temps, et dépenser inutilement son encre que de s'amuser à relever les insinuations ou idiotes ou perfides qui s'étalent de temps à autre dans le dépotoir des sacristies.

Deux fois la venimeuse petite feuille qui porte le Christ en Croix en tête de ses colonnes falmoses nous en ses les mettre à questionné l'administration sur le point de savoir si on avait fait ducasse à pierrots dans une cantine école rue de Menin.

Nous avons relevé cette burlesque insinuation comme il convenait. La jésuitique petite feuille n'est pas satisfaite. C'est vraiment dommage.

Bref, après un tas de circonlocutions de toutes sortes sur les raisons qui l'ont amené à poser sa question, prétendues affirmations de trois personnes du quartier elle écrit ceci :

« Le témoignage de ces trois personnes est » aujourd'hui contredit par le journal de M. » Dron.

» Soit, il n'y a pas eu de saucissonnade mais » n'était-ce pas pour savoir la vérité que nous » avions posé notre question ? »

Eh bien, nous avons répondu rapidement à tous les gens de bonne foi. Comment qualifier un semblable procédé.

Que dirait-on si demain nous posions une question à l'effet de savoir s'il est vrai qu'il ait pas passé dans une sacristie ou dans une école libre un scandale quelconque, alors que nous ne nous appuierions sur aucun renseignement sérieux.

Maintenant pour finir, la *Croix* prétend que nous avons inventé pour les besoins de la cause un pauvre imbécile à qui nous avons aussi jeté un leur sur les épaules.

Eh bien non, nous ne l'avons pas inventé. Il existe bel et bien en chair et en os et le petit dialogue que nous avons rapporté est scrupuleusement exact.

Et maintenant en voila assez.

Une fois de plus nous sommes fixés sur les procédés de polémique du journal des mères chrétiennes.

Lettre d'un "chartutier" indigné

Nous avons reçu hier la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu dans le journal de la *Croix* que j'achète pour envelopper les marchandises que je sers à quelques clients, ce qui me fait fort plaisir, vu que j'ai toujours cette feuille sous ma vitrine à côté du Christ en Croix du Calvaire.

J'ai pris des renseignements et j'ai appris qu'il avait 700 à 800 personnes à la soirée du 21 décembre. Si c'est bien vrai qu'on a mangé des pirots, ça fait au comptant 25 centimètres par personne, 200 mètres de saucisses.

Je demande à M. Dron pourquoi que l'administration elle s'a pas adressé à tous les chartutiers, pour savoir celui qui aro fourni a pu bon compte.

Je suit indigné !

BOUDINOT,
Charlutier et flateur de saucisses.

Accident d'usine

Mlle Hélène Delange, 17 ans, soigneuse, à la filature veuve Jacquart, à la Croix-Rouge, a eu l'index et le médiur de la main droite pris dans les organes de son métiers. Plaies contuses.

M. le docteur Bonnet-Verte, alors mandé, a donné ses soins à la blessée qui subira une incapacité de travail d'environ 8 jours.

La fraude

Les préposés des douanes de la Marlière ont arrêté à la plaine Flipo le nommé Antoine Marguet, tisserand, né à Cysoing, demeurant à Roubaix qui était nanti de 11 kilos 500 de café, valeur 34 fr.

L'Union Tourquennoise, société municipale de gymnastique

C'est le 5 février prochain, à 4 heures du soir, dans la magnifique salle de la Nouvelle Union Tourquennoise, rue de Tournai 18, que la société municipale de gymnastique donnera sa fête annuelle d'hiver qui avait été abordé fixée au 25 décembre 1898 et qui a été remise à cause des élections.

Nous donnerons dans quelques jours le programme détaillé de cette soirée qui promet d'être des plus brillantes. Le comité avait décidé de fêter tout particulièrement le dixième anniversaire de la fondation de la société.

Commencement d'incendie

Hier soir, vers neuf heures et demie, un commencement d'incendie s'est produit à la Maisonnée dans une maison habitée par un ouvrier, par M. Jean Louis Honore et sa famille.

Le feu a pris dans un lit placé dans le grenier.

Les pompiers prévenus se sont transportés sur les lieux avec tout leur matériel. En moins de dix minutes tout était terminé.

Les degâts sont évalués à une quarantaine de francs. La maison est la propriété de M. Delgatte.

LILLE

NÉCROLOGIE

M. Paul Assoignion, notre secrétaire de rédaction, vient d'avoir la douleur de perdre un de ses oncles, M. Emile Assoignion, officier en retraite.

Ouvrier typographe de la maison Lefebvre-Ducrocq, M. Emile Assoignion avait tiré à la conscription un mauvais numéro qui lui imposait sept années de service. Sa courageuse conduite en Crimée et en Italie lui valut un avancement rapide et la croix de la *Légion d'Honneur.* Il fit la campagne de 1870 comme capitaine de la Garde Impériale. Fait prisonnier à Metz et interné à Cologne il prit la fuite pour venir reprendre du service en France.

La guerre terminée il donna sa démission, mais peu de temps après il était appelé au poste de major territorial au bureau de recrutement de Dunkerque.

Il conserva ces fonctions pendant quinze ans et s'acquit à Dunkerque de nombreuses sympathies.

Depuis douze ans, il était venu habiter Loos auprès d'anciens et fidèles camarades du régiment.

Nous présentons à la famille nos sincères condoléances.

Un suicide rue Danton

M. Delplanque, 40 ans, journalier, rue Danton 6, avait été victime il y a deux ans d'un accident arrivé à la maison de construction de son patron M. Baudon à Ronchin. De ce fait le malheureux était resté affligé de la main gauche et il se rendait compte qu'il lui serait impossible de reprendre son travail à la fin de son congé c'est à dire dans quelques jours. Aussi résolut-il d'en finir avec la vie.

Samedi vers huit heures du soir, un voisin pénétrait dans sa chambre et le trouvait pendu à un crochet du plafond. Le malheureux avait fixé au crochet une lanière de cuir et s'était étranglé.

Arguments frappants

Procès-verbal a été dressé contre Armand Carrière, rue du Pont du Lion-d'Or, 15, et Charles Noël, rue Adolphe-Wrazin, 41, pour coups et blessures *reciproques.*

Un mobilier acheté à crédit et revendu

François L..., tourneur en fer, rue Kuimena, n'avait même pas cinq sous, comme dit la chanson, pour monter son ménage. En sa qualité de tourneur, il tournait la difficulté et s'adressant à M. Cardinas, marchand de meubles, rue d'Lens, 18, il lui loua tout ce qu'il fait pour manger et dormir au prix de 200 fr., payables à raison de cinq francs par mois.

Jusque là rien d'anormal et les premiers payements s'effectuèrent normalement. Mais François L., il avait le mystique des voyages : la Belgique l'attirait irrésistiblement. Le mobilier vendu sous conditions lui parut une excellente source de revenus et c'est ainsi qu'avant de gagner Bruxelles il vendit *Place de France* à un brocanteur de la rue des Postes le lit, la table et les chaises. M. Cardinas l'a trouvé mauvaise et M. Gérome, commissaire du sixième arrondissement instruit l'affaire.

Nouvelles à la Main

Marivaudage...

ELLE, *coquette.* — Oui, je sais... vous passez pour un véritable homme des cavernes.

LUI, *facétieux.* — Puisse-je, en ce cas, avoir le bonheur de vous... Delbier !

⁂

Le bohème X... est en train de se demander auquel de ses amis il pourrait bien recourir pour un petit service pécuniaire.

Soudain, se frappant le front :

— Allons trouver Z... Il ne peut pas me refuser ça ; nous sommes de la même ligue !

SPECTACLES & CONCERTS

Théâtre de Roubaix. — La première de : *Le comte de Nojac ou justice sociale,* de M. Marius Véran.

Beaucoup de monde hier au théâtre de la rue Archimède et gros succès pour le joli drame de notre confrère et ami Marius Véran.

Nous reviendrons sur le drame que l'on appelle un compte-rendu analytique de la pièce jouée hier.

Nous avons quelque crainte de nous entendre accuser de partialité.

Mais voyons l'auteur nous excuse, si dans les lignes qui vont suivre, il nous trouve un peu avare de compliments, la discrétion en cette occasion nous étant doublement recommandée d'une façon toute spéciale.

Le *Comte de Nojac* est un drame sérieux et plein de la vie pathétique, tout de situations saisissantes et de détails vrais et vivus.

Les scènes se succèdent et retiennent sans cesse l'intérêt du spectateur. — A côté de l'intrigue serrée, l'on remarque des phrases qui provoquent le rire et détendent les esprits. Pour tout le monde l'œuvre de M. Marius Véran mérite le succès, tant pour le sujet traité et bien trouvé que la façon alerte dont elle est écrite.

Le succès de la pièce a été très grand, de nombreux applaudissements ont souligné beaucoup de passages de réelle beauté, un chaleureux rappel a eu lieu à la fin du dernier acte, félicitant auteur et interprètes de la pièce.

Nous avons à louer sincèrement tous les interprètes du théâtre Couvreur.

M. Courtois (Comte de Nojac) a donné à son rôle à double face, le véritable caractère qu'il a, l'ancien bandit dégusé en comte droit et vraiment bon ; le geste sobre et vrai, et un un rôle bien compris et bien joué.

M. Germain dans le rôle de Claude Noël, a vivement impressionné les spectateurs et mérite particulièrement des éloges pour la scène prémière.

M. Tosi (Théodore) a été très sympathique.

M. Robert (l'Araignée), véritable tête de cornard de barrière à l'air terrible et à la méchanceté abominable, etc., etc., ont tous été très bons.

Mme R. Henriot a présenté une Louise touchante, véritable type de l'ouvrière honnête et courageuse. Elle a su donner à tout son rôle un caractère de douceur et de tristesse navrante et véritable.

Mlles Dupuis (Marie), Lamy (Jeanne), Motte (Rosiel), etc., ont toutes joué avec naturel et aisance les divers rôles à elles confiés.

Il ne nous reste qu'à nous féliciton M. Couvreur, directeur de l'heureuse idée qu'il a eu de faire représenter sur sa scène le drame vibrant de M. Marius Véran.

M. Germain a droit aussi à toutes nos félitations pour l'habileté qu'il a apporté dans la mise en scène de la pièce, on ne pouvait d'ailleurs s'adresser à meilleur régisseur.

La soirée a été terminée par «Miss Robinsons, qui a eu l'heur comme à l'habitude de plaire énormément au public.

LÉO.

Programmes des Spectacles et Concerts

VILLE DE TOURCOING

Théâtre de Tourcoing. — Salle Leverrier. — Troupe Couvreur. — Lundi 9 janvier :

LE GRAND MOGOL

Opéra-bouffe en 3 actes de MM. Chivot et Duru. — Musique de M. Audran.

En présence du grand succès qui a accueilli le Corps de Ballet à Roubaix, M. Louis Couvreur, désireux de satisfaire le public de Tourcoing, a décidé donner la représentation du « Grand Mogol » avec le concours des dames du Corps de Ballet.

La soirée commencera par :

CHEZ LE DENTISTE

Comédie en un acte de M. Antigson.

Grand-Théâtre de Lille, direction de M. Moufort. — Bureaux : 5 h. 1/2. — Rideau : 6 h. 1/4. — Lundi 9 janvier : **La Tour de Lamoure,** drame. — **Les P'tites Michu,** opérette en trois actes. Places gratuites : 4406 à 4600.

PETITE CORRESPONDANCE

Un lecteur. — Le tombola de l'Harmonie Municipale de Roubaix a eu lieu le 30 octobre. Les numéros gagnants ont été publiés une seule fois cette époque et sont restés affichés au *Courrier de Lille,* jusqu'au 15 décembre.

LE FACTEUR.

Etat Civil de Roubaix

Du 8 Janvier 1899

Naissances. — Céline Delcourtie, rue St-Ilieuse, 3. — Louis Florain, rue de l'Ommelet, imp. Baisez, 5. — Arthur Catrice, rue de Lannoy, 18. — Oscar Delcour, rue d'Oran. — Julien Vanhoutte, rue de Ma Campagne, 29. — Simonne Samsie, rue de Lille, 5. — Jeanne Bouchez, rue Raymonde Deswimaux, rue de l'Epeule, cour Lepers, 8. — Léon Moreau, boulevard de Belfort, 61. — Alphonse Jury, rue de la Longue-Chemise, cour Hannotte, 5. — Alphonsine Mathieu, boulevard de Metz, mimon Verghote, 18. — Marcelle Oberscheven, rue de l'Ermitage, cour Billot, 19. — Madeleine Gouvé, rue Gagnot, 81. — J.-B. Carpentier, rue Lazar, 12.

Décès. — Du 7 janvier. — Charles Jadicq, 29 ans, tisserand, rue Rohan, cour Leclercq, 11. — Hortense Houziaux, 25 ans, tisserande, rue du Beaumont, maisonnette. — Hippolyte Haurizon, 24 ans, tisserand, rue d'Italie, cour Dubouver, 5 et Marie Vandenbouche, 25 ans, ourdisseuse, rue d'Italie, 41. — Charles Vivier, 24 ans, peigneur, *rue d'Alma, 21 et Berthe Pluvet,* 18 ans, *dentelleuse, rue d'Alma,* 137. — Pierre Dupuis, 18 ans, *domestique,* rue d'Italie, 43 et Blanche Schatteman, 18 ans, ourdisseuse, rue de la Banque, 25. — Victor Vivier, 24 ans, ourdisseur, rue d'Alma, 21 et Marie Dubouvier, 23 ans, journalière, rue Turgot, impasse St-Joseph, 1. — Désiré Collyn, 19 ans, apprêteur à Croix et Etienne Dhondt, 17 ans, doublures, rue de l'Epeule, 124. — Alfred Wiard, 23 ans, rattacheur, rue Pierre-de-Roubaix et Marie Parent, 22 ans, tisserande, même rue. — Léon Van Dyevelde, 24 ans, magasinier, rue de Flandre, cour Pais, 7 et Céline Delesalle, 25 ans, bobineuse, rue de Flandre, 192. — Hubert Lefebvre, 25 ans, cordonnier, rue Ste-Thérèse, 53 et Hélène Bekaert, 28 ans, soigneuse, rue Decrême, 221. — Louis Desmarez, 30 ans, tisserand, rue Hachies et Hortense Pischlin, 28 ans, journalière, même rue. — Théodore Guermonprez, 26 ans, terrassier, rue de l'Epeule, 247 et Palmyre Deschamps, 25 ans, bobineuse, rue de la Limite, 5. — Henri Demay, 18 ans, lieuter de dessins, rue de l'Epeule, 6 cour Plouvier, 1 et Léontine Houziaux, 19 ans, tisserande, rue de Beaumont, maisons Delporte. — Emile Desrousseaux, 27 ans, dressseur de chaînes, rue de Fresnoy, 99 et Marie Glorieux, 25 ans, canettière à Tourcoing. — Georges Dupont, 40 ans, mouleur, rue de l'Ommelet, imp. Sevaré et Flora Bandechon, 38 ans, ménagère, place de l'Abattoir, 21. — Léopold Vastier, 56 ans, apprêteur, rue d'Hem, *maisons Loridant* et *Pallomene* Notebart, 35 ans, ménagère, même rue. — Henri Van Voeren, 27 ans, comptable, rue Ste-Adèle, 2 et Léonie Dubrayne, 30 ans, surveillante, rue de l'Ommelet, 60. — Léopold Claessens, 29 ans, cordonnier, rue du Moulin, 117 et Marie Desrousseaux, 28 ans, canettière, rue Ma-Campagne, 44. — Jules Etienne, 25 ans, apprêteur, rue Ste-Thérèse, 29 et Anne Desbonnets, 20 ans, épailleuse, rue du Tilleul, cour Boutte-Platel. 1. — Julien Vanthournout, 26 ans, embalteur, rue du Napoléon et Charlotte Vanthournout, 22 ans, lumbrochuse, même rue.

Décès. — Du 8. — J.-B. Debrenfaut, 68 ans, rue de Lille, 175. — Etienne Lavergne, 51 ans, rue de Lille, 119. — Sophie Mest ahh, 66 ans, rue d'Alger, 185. — Arthur Vandecasteele, 14 jours, rue Danbenton, 25.

Mort-né : 1.

Clara Chantry, 5 mois, rue Blanchemaille. — *Louise Marchand,* 26 ans, rue Blanchemaille. — Anthémise Judenne, 50 ans, rue Blanchemaille.

Etat-civil de Mouvaux

Du 16 au 31 décembre 1898

Naissances. — Simonne Blancho, rue Pasteur. — Raymonde Montagne, La Chapelle. — Valentine Blondeau, La Chapelle. — Camille Tiberghien, La Motte — Noël Verhaeghe, Les Duriez. — Noël Lefebvre, Les Bonnets. — Valentine Hennot, Les Duriez. — Adolphe Blanquart, La Plasse. — Henri Truant, Le Paradis. — Albert Averlant, rue Gambetta.

Mariage. — Arthur Paringaux, 28 ans, corroyeur et Charlotte Guerbet, 18 ans, servante.

Décès. — Jacques Braemieson, 48 ans, rue Gambetta. — Eugène Bartsch, 3 mois, La Motte. — Octavie Van Laer, 8 mois 18 jours, rue Pasteur. — Auguste Crochon, 77 ans 4 mois, Le Paradis.

Etat-civil de Wasquehal

du 16 au 31 décembre 1898

Naissances. — Albert Ladaux, le Cayeuan. — Rene Segard, la Planche-au-Riez. — Juliette Wildemeersch, chemin du Sacre. — Jean Mouquet, la Place. — Blanche Dutrieu, le Pouvre. — Germaine Langrenay, le Trieu.

Décès. — Henriette Decarne, 71 ans, sans profession, la Planche-au-Riez. — Alice Deyers, 2 ans, chemin Rouge. — Flore Pizzetti, 23 ans, sans profession, le Haut-Vinage. — Hortense Goubin, 20 ans, rattachesse, pave du Heulle. — Omérine Angely, 50 ans, cultivatrice, pave de Lille. — J.-B. Dureux, 71 ans, sans profession, Petit-Wasquehal.

Publications de mariages. — Emile Lejeune, 30 ans, teinturier à Wasquehal et Alice Salembier, 21 ans, sans profession, Marcq-en-Barœul. — Alphonse Sieuskiein, 30 ans, sellier à La Madeleine et Louise Delattre, 24 ans, sans profession, à Wasquehal. — Augustin Heyde, 21 ans, journalier à Wasquehal et Elodie Eggermont, 18 ans, rattachesse à Wasquehal.

Remède économique. — Lods (Double), le 3 avril 1899. *Je suis très content* de vos boîtes Pilules Suisses ; elles me sont très bienfaisantes. Fai 67 ans et je me porte mieux qu'il y a 20 ans, vingt ans, avant que je ne fasse usage de vos Pilules. Je suis atteint de constipation. Je suis persuadé que si je n'avais pas vos Pilules, je ne serais pas épargné par la grippe et l'influenza qui ravagent notre contrée. DECMONT (Sig. 16.).

PHÉNOMÈNES LUMINEUX

obtenus par les Comprimés électriques

Une découverte scientifique qui intéressera certainement tout le monde et qui rendra de grands services dans les familles pour la question d'éclairage est celle qui consiste à assimiler le pétrole à l'électricité. Plus d'installations onéreuses, plus d'appareils encombrants, plus de force motrice pour obtenir la lumière désirée. Fini à ceux qui brûlent du pétrole que je m'adresse ; mon procédé est facile, propre et bon marché et permet d'obtenir une lumière éblouissante, semblable à l'électricité. La dépense est de cinq centimes par jour. Pour s'en convaincre, il suffit de s'adresser à M. VELUET, 13, passage des Soupirs, Paris. Une boîte de comprimés suffit à un mois d'éclairage est adressée franco contre mandat-poste de **1 fr. 50.** Deux boîtes, **2 fr. 50.**

Le mode d'emploi accompagne chaque expédition. n.o.

BRASSERIE UNIVERSELLE DE ROUBAIX

Lundi 9 Janvier 1899, à 7 h. du soir

Grand Concert

AVEC ATTRACTIONS

Nouveaux Débuts — Programme de Famille

Mlle Yvonne GILBERT, chanteuse de la *Scala,* de Bruxelles

M. GUILLAUME, baryton de l'*Olympia*

Les VANY, clowns musicaux des *Concerts Parisiens*

Les Frères JOYEUX, duettistes copurchic fin-de-siècle

Prix d'entrée : 50 centimes, donnant droit à une consommation de 30 centimes

PROLONGATION

à Roubaix

M. Brouillard a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il prolonge son séjour à *l'Hôtel Terraille* jusqu'au lundi soir **23 janvier.**

Maux d'estomac—Dégestions difficiles Maux de tête

Maladies de l'Estomac

Soulagement rapide et Guérison définitive

Par l'Elixir LEFLON

Le flacon 2 fr. 50

Pharmacie **LEFLON,** Grande Rue, 163, ROUBAIX

Faiblesse — Anémie Pesanteurs

Bonne santé de retour

Manque de sommeil — Cauchemars — Gastrites

MAUX DE JAMBES

VARICES DÉMANGEAISONS ULCÈRES

Guérison assurée par

DARTRES PLAIES et toute autre **ECZÉMAS**

Soulagement immédiat par

L'EAU PRÉCIEUSE

Préparation recommandée par un grand nombre de Médecins

DES MILLIERS D'ATTESTATIONS DE GUÉRISONS

Les Médecins ne prescrivent ordinairement qu'en dernier lieu ces attestations !

● **Pharmacie DEFENSIER, à ROUEN** ●

Le trouver dans toutes les pharmacies, le flacon : 3 fr. 50.

Il existe des CONTREFAÇONS, comme garantie exiger une jambe modèle dans le flacon.

Dépôt à Roubaix, pharmacie Vasseur, rue du Grand-Chemin. — A Tourcoing, pharmacie Bruneau, rue de Lille.

Tout personne chauve ou perdant ses cheveux, peut suivre le traitement du Docteur Fournol, de la Faculté de Paris, ex-interne des Hôpitaux, certi assurée de recouvrer une chevelure opulente. Prix modérés. — Consulta gratuite. — Prospectus 50, rue de la Folie-Méricourt, 50, Paris, ou écrire.

Cie Lumière & Traction

Accumulateurs électriques d'une durée illimitée et d'une capacité inconnue jusqu'à ce jour.

Spécialité d'accumulateurs légers pour l'éclairage des voitures.

Usine et bureaux : 121, boulevard Gambetta

ROUBAIX

CONNAISSANCES UTILES

Nettoyage des gants blancs

La benzine, que l'on emploie pour le nettoyage des gants de couleur, ne vaut rien pour les gants blancs. Le moyen le plus efficace est d'employer une solution dans du lait chaud. Pour un demi-litre de cette solution, on ajoute de la neige obtenue en battant un blanc d'œuf. Enfin on ajoute quelques gouttes d'une solution de sel ammoniac. Après avoir bien étalé les gants, soit sur une planche, soit sur la main, on les frotte avec cette composition et ils redeviennent d'une blancheur immaculée. Si vous ne voulez pas qu'ils deviennent trop coriaces, laissez-les sécher à l'obscurité.

Bonhomme FRANKLIN.

FINANCES

Revue hebdomadaire

Paris, le 7 janvier 1899.

La fin de la semaine est marquée par une reprise générale des cours, conséquence des rachats des vendeurs à découvert et de l'amélioration des dispositions au point de vue de la politique extérieure et de la question monétaire.

Le 3 0/0 est à 101.75.

Le 3 1/2 0/0 à 104.50.

Nos établissements financiers ont regagné le terrain perdu.

Le Crédit Foncier en coupon de 14.50 à 715.

Le Comptoir National d'Escompte à 589.

Le Crédit Lyonnais à 864.

La Société Générale à 525.

La Banque spéciale des valeurs industrielles à 424.

La Banque française d'émission à 499.

L'action Bec Aser se maintient bien dans son cours antérieur.

Recherchées à 465 l'obligation de la Compagnie générale d'immeubles, coupon de 10 fr. du courant, qui donne 4 0/0 impôt défalqué et à 520 l'obligation Austro-Hongroise de pétrole, coupon de 12.50 net (semestriel) au 1er février.

Bien connues les actions de la Compagnie Nouvelle Pariovka, prête à fonctionner normalement, ainsi que sa obligations, dont le service est assuré par le produit de l'usine métallurgique de l'Oural, en plein marche depuis plusieurs années.

La garantie de l'Etat donne aux actions du Chemin de fer de Toulouse à Boulogne-sur-Gesse une marge à la hausse en rapport avec leur revenu rémunérateur.

L'action Automobiles et Moteurs Henriod est très stable à 115.

La prime sur les actions de la Compagnie du Chemin de fer d'Andelot à Levier, lors la première assemblée générale des porteurs, nouvellement appelés à augmenter encore, étant dû à ce qu'un grand nombre de souscriptions n'ont pu être servies.

L'action de la Mode Nationale est très soutenue à 129 fr.

Pas de variations sur les obligations Ethiopiennes de 295 à 300 fr.

Il résulte du compte-rendu de l'assemblée générale ordinaire de la Société générale d'assurances agricoles et industrielles, dont l'augmentation du capital se fait dans des conditions très-favorables, que le conseil d'administration, qui au cours de l'année 1897 le compte de pertes et profits, sacrifiant des déduits, s'est élevé à 4.352.000 fr., laissant un excédant de bénéfices de 251.933 fr. l'augmentation de primes pour l'exercice a atteint le 1.004.400 fr.

Chemins de fer français fermes.

Information financière

S'il est des Sociétés d'électricité qui prospèrent à Paris, il y en a en province qui prospèrent aussi sûrement et avec peut-être plus de profit. Dans l'Ouest, la Compagnie générale de la lumière de Rouen, qui donne l'électricité à Evrille, Maronne et Gondeville, a non seulement rémunéré son capital dès la première année à raison de 5 0/0, mais a encore constitué un fonds de réserve qui lui permet d'apporter à son matériel et à ses machines les derniers perfectionnements de la science électrique.

BOURSE DE VALENCIENNES

COTE OFFICIELLE DU 7 JANVIER 1899

La commission désignée pour la cote de la bourse de marchandise n'étant pas installée, il y a pas de cote officielle.

ENTREPÔT DE VALENCIENNES

Sucre français, 155,577 sacs ; sucre étranger, 00 sacs.

AVIS PARTICULIER

Les prix sont soutenus aujourd'hui, il y aurait preneur de cuite à fr. 27,»» gare et fr. 27,75 belges en entrepôt ainsi que des secondes à fr. 28 et 28. Il ne s'est du reste traité aucune affaire en cuite mais en seconds jets il s'est vendu un millier de sacs.

Il n'est guère question encore de marché de betterave dans notre arrondissement, nos fabricants se veulent pas s'aventurer avant d'être éclairés sur les prétendues modifications de législation dont il est fait un certain bruit dans les journaux.

IMPRIMERIE DU PROGRÈS DU NORD, RUE NATIONALE, 34, LILLE

Le gérant : E. DUGARDIN.

VERMICELLES aux œufs et sans œufs RIVOIRE & CARRET

Chez tous les Epiciers **EXIGER** *la Marque* **RIVOIRE & CARRET** *en boîtes ou paquets fermés.*

Elle avait rencontré, pour y jeter la déception un cœur où ne germait pas la colère une âme indulgente.

Ce qui la faisait digne d'absolution, c'était surtout la folle sereine de ce qu'elle avait avoué.

Jacques Lormont, le héros de ses rêves de pensionnaire, n'avait pas eu, en apparence, la constance des amoureux de race.

Plus âgé qu'elle de sept à huit ans, après le premier refus des parents d'Honorine, il s'était *créé le devoir de ne point insister.*

Un an après, il était marié.

Honorine, se jugeant sacrifiée à la dignité de caractère, vous un culte plus intense à celui que ses parents venaient de lui faire perdre irréparablement. Lui, il n'était pas coupable, il n'était présenté, on l'avait écoulé. Pouvait-il, sans faiblesse, s'exposer à un nouvel affront ?

Sûrement, il ne sacrifierait pas personne pour et c'était le dépit qui l'avait conduit à mettre entre elle et lui l'infranchissable obstacle d'une autre union. Elle comprenait cette façon de brûler ses vaisseaux.

Le panache romantique flottait sur ce sacrifice à l'emporte-pièce. Honorine le sacra martyr. Il ne serait jamais son époux, elle était sûre qu'il ne gardât d'elle un souvenir éternel. Elle se marierait avec un autre, mais songerait toujours à lui. Leur séparation serait leur union.

C'était l'époque de « l'âme sœur », comme aujourd'hui le temps de « l'état d'âme ». Jadis, les jeunes filles rêvaient, comme aujourd'hui les adolescents psychologuent, sans savoir pourquoi.

Honorine avait appris à aimer dans les livres qu'elle lisait en cachette.

Et ces livres ne lui avaient point perverti l'âme.

La femme qu'elle était restée, capable de naïveuses hardiesses, par une confidence d'exquise jeunesse, la tranquillité oublique de son existence, n'avait certainement été démoralisée par la littérature de son temps.

Cette littérature rubissait pourtant les assauts des timorés, autant que celle de nos jours ; en fait-il conclure qu'elle était pernicieuse aux jeunes filles ? Tout au plus on en avait eu vraisemblablement le sens de l'idéal et les faisait trop rêver ! Honorine avait passé, sans transition, de Paul et Virginie à Malek Adel, pour finir sur Graziella et Raphaël. Quelle nature qui ne peu sensible eût résisté à ce surmenage sentimental ? Elle aima l'idéal, et l'appliqua *sur la figure du premier* adolescent qui lui apparut en qui elle crut avoir trouvé. Ce fut Jacques Lormont. Il disparut.

L'idée demeura dans les yeux d'Honorine.

Il y avait en outre avec une ébauche d'idylle. Quoi de surprenant que cet amour, au commencement de l'éveil du cœur, eût déposé un souvenir durable ? Honorine y avait été préparée par ses lectures et son éducation de pensionnaire.

M.me et madame Rivière, ses père et mère, avaient le souci d'amasser une fortune pour la laisser à leurs enfants après en avoir eux-mêmes joui le plus longtemps possible, mais il ne se demandaient point si Honorine vivrait aussi longtemps qu'eux pour recueillir le fruit de leurs efforts. Ils étaient naturel et parfois ne décourant de penser que les enfants enterreront les parents ! Honorine, pourtant, paraissait à tous d'une étrangeur constitution.

Elle s'étiolait, sans air ni soleil, au fond de l'appartement qui faisait suite aux vieux magasin de draperie où ses parents aussi s'anéantissent.

C'était dans une étroite rue d'une petite ville de province du Midi que les marchands drapiers officiaient depuis vingt-cinq ans.

Elle était étrange cette rue, avec ses maisons à pignon, ses chaussée sans trottoirs dont les ruisseaux coulaient au ras des boutiques.

Les habitations tremblaient quand soufflait le vent du Midi. Ces immeubles étaient d'une mobilité inquiétante ; mais, à force d'habitude, ils se tenaient, debout, prêts à tomber en avant au point que les toitures se rejoignaient presque et ne laissaient voir qu'une étroite bande de ciel.

Les façades étaient faites de briques encadrées dans des pierres blanches en croix de Saint-André, le tout laissé à nu en partie par les émiettements des torchis et des plâtres. Ca et là quelques-unes s'enorgueillissaient de fenêtres en pierre ouvragée qui jetaient dans la rue triste la note mélancolique d'une architecture très ancienne.

Les rideaux venaient voir ces fenêtres.

Il y en avait une des plus curieuses, au-dessus de la boutique du marchand drapier.

Il y avait en outre avec une ébauche d'idylle. Quoi de surprenant que cet amour, au commencement de l'éveil du cœur, eût déposé un souvenir durable ? Honorine y avait été préparée par ses lectures et son éducation de pensionnaire.

M.me et madame Rivière, ses père et mère, avaient le souci d'amasser une fortune pour la laisser à leurs enfants après en avoir eux-mêmes joui le plus longtemps possible, mais il ne se demadaient point si Honorine vivrait aussi longtemps qu'eux pour recueillir le fruit de leurs efforts. Ils étaient naturel et parfois ne décourant de penser que les enfants enterreront les parents ! Honorine, pourtant, paraissait à tous d'une étrangeur constitution.

Elle s'étiolait, sans air ni soleil, au fond de l'appartement qui faisait suite aux vieux magasin de draperie où ses parents aussi s'anéantissent.

C'était dans une étroite rue d'une petite ville de province du Midi que les marchands drapiers officiaient depuis vingt-cinq ans.

Elle était étrange cette rue, avec ses maisons à pignon, ses chaussée sans trottoirs dont les ruisseaux coulaient au ras des boutiques.

Les habitations tremblaient quand soufflait le vent du Midi. Ces immeubles étaient d'une mobilité inquiétante ; mais, à force d'habitude, ils se tenaient, debout, prêts à tomber en avant au point que les toitures se rejoignaient presque et ne laissaient voir qu'une étroite bande de ciel.

Les façades étaient faites de briques encadrées dans des pierres blanches en croix de Saint-André, le tout laissé à nu en partie par les émiettements des torchis et des plâtres. Ca et là quelques-unes s'enorgueillissaient de fenêtres en pierre ouvragée qui jetaient dans la rue triste la note mélancolique d'une architecture très ancienne.

Les rideaux venaient voir ces fenêtres.

Il y en avait une des plus curieuses, au-dessus de la boutique du marchand drapier.

Il y avait en outre avec une ébauche d'idylle. Quoi de surprenant que cet amour, au commencement de l'éveil du cœur, eût déposé un souvenir durable ? Honorine y avait été préparée par ses lectures et son éducation de pensionn